

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 329 rue de Chartres, New Orleans, Louisiana.

Subscriptions: 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOULENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 29 février 1912.

Thermomètre de E. Claudi, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Values for 7h du matin, midi, 3 P. M., 6 P. M.

L'Armée allemande Jugée par un officier anglais.

Au moment où le récent voyage de lord Haldane à Berlin souleva une discussion générale sur les relations anglo-allemandes, il y a un intérêt particulier à savoir ce que pense de l'Allemagne, ou, plus exactement, de l'armée allemande, l'un des Anglais les mieux qualifiés pour le juger.

Le colonel Repington n'a garde de refuser à l'armée allemande l'honneur d'admiration et d'estime auquel certainement elle a droit.

manœuvres, bien dirigé leur tir. Les cavaliers allemands sont de beaux hommes, qui montent, marchent, se déplacent, ont chargé à pied avec beaucoup d'intelligence.

La cavalerie allemande est de plus en plus de l'excellente tactique française, que nul aujourd'hui ne discute plus en Europe. Elle soutient utilement l'infanterie.

À cette question, le colonel Repington répond: "Non, l'armée allemande est bonne. Elle n'est pas excellente. Elle est, à nombre d'égards, inférieure à d'autres armées, notamment à l'armée française."

C'est une armée "vieillesse", absorbée par un automatisme qui ressemble à du somnambulisme. "Pour infuser un sang nouveau à l'armée allemande, il ne reste qu'à la licencier pendant un an."

Après ce jugement d'ensemble, où l'on retrouve l'humour britannique, voici les critiques détaillées. L'infanterie manque d'audace, ne sait pas utiliser le terrain, se retranche mal, se déplace avec une extrême lenteur, ne s'éclairie pas, exécute des marches d'approche archaïques, ne tient aucun compte des effets du feu.

L'artillerie a un matériel démodé, des méthodes de tir lentes et déficientes: c'est à tel point qu'elle ne pourrait se mesurer à l'artillerie française, même dans des circonstances défavorables pour celle-ci.

La cavalerie est meilleure, mais ne s'éclairie que médiocrement. Quant à l'aviation, elle apparaît "sous un jour assez fâcheux". En résumé, l'armée allemande, sans par le chiffre de ses effectifs, sa confiance en soi et son organisation, "ne semble pas présenter d'indices de supériorité sur les meilleures armées étrangères. À certains points de vue, elle ne dépasse pas un niveau secondaire."

Vous voulez des exemples: les patrouilles d'infanterie sont chose inconnue. Jamais, dans l'infanterie, on ne remue la terre. Elle ne sait pas se défilier. Tout imprévu la bouleverse. "Nous nous tenions un jour derrière une compagnie de la garde au moment où on lui donna l'ordre d'exécuter un feu rapide. Nous n'avons pas vu un homme sur quatre prendre la ligne de mire et ce fut une espèce de feu de joie dans la direction approximative de l'ennemi!"

Les attaques ont été déconçues. Si on opposait une batterie allemande de six pièces à une batterie française de quatre, nous parlerions volontiers pour celle-ci. Quant aux dirigeables, quand ils ne brûlent pas, ils se meuvent à une allure qui ferait d'eux une proie facile pour le moindre monoplane.

Le colonel Repington n'est pas plus émerveillé du haut commandement.

Orion suit aussi que, durant l'année 1912, les liens d'amitié qui unissent deux grands Etats européens ne feront que se resserrer au point qu'en décembre on pourra déjà entrevoir la possibilité d'une seconde Triple Alliance. Il s'agit, à n'en pas douter, de l'Angleterre, de la France et de la Russie. Et Orion lit tout cela dans les étoiles... quelle belle chose que l'astrologie!

La "senora Dominguez" de Barcelone a vu aux environs de Saturne un signe extrêmement curieux qui annonce le commencement d'une ère de prospérité nouvelle pour l'Espagne en 1912. Au mois de novembre, un éffroyable cataclysme en Amérique centrale fera frissonner d'horreur le monde entier.

LES PROPHETES.

Chronique parisienne: Nous avons reproduit les prédictions des voyants et pythones de chez nous. Mais ceux d'ailleurs, les prophètes étrangers sont-ils aussi effrayants? Je le crois bien.

"Old more" (le vieux maître) célèbre almanach anglais, nous annonce qu'au mois de mai, la science fera une découverte merveilleuse, ce sera une nouvelle façon d'utiliser la force électrique, principalement en ce qui concerne l'éclairage de la locomotion.

Les aéroplanes, autos, trains, paquebots n'emploieront plus que le moteur électrique. L'influence planétaire déterminera pas après, aux Etats-Unis, un grand mouvement religieux, dont on ne saurait prévoir entièrement les graves conséquences.

Jaillit verra redoubler à travers le monde l'audace des membres de sociétés secrètes et principalement de la terrible "Mano negra" (la Main noire). Vers la fin du même mois, un grand mouvement israélite se dessinera, fomenté par un jeune Hébreu beau et éloquent.

"Raphaël" à les yeux fixés sur l'avenir du monde entier en général, et de l'Australie en particulier. Beaucoup de gens le tiennent pour absolument infallible. Durant le printemps et l'été de 1912, dit-il, un président de la république courra de grands dangers.

Graves dangers de guerre, en avril, entre une nation d'Europe et une autre d'Amérique. Violents tremblements de terre aux Philippines.

En décembre, une véritable vague de vice et d'immoralité s'étendra sur l'Europe: carieuse contagion s'il en fut.

Le Russe "Bouritcheff" observe de Moscou les temps futurs. Il aperçoit en mars de gros scandales mondains dans la haute société de Pétersbourg, un attentat contre le Tsar vers le mois de mai, une guerre européenne particulièrement atroce en juillet.

Le devin anglais "Orion" n'est pas plus rassurant. Dès janvier, il prédit de nombreux naufrages et un grave incendie en Amérique. Fant-il s'autoriser du surnom de l'Équitable, à New York et des nombreux naufrages dans la Manche, ces temps derniers, pour croire que, comme il nous en donne l'assurance, une nation européenne sera entraînée vers juillet à une guerre désastreuse dans laquelle elle perdra ses dernières colonies... s'agit-il de l'Espagne?

Les portes cédèrent sous la poussée de la multitude furieuse. Sans l'énergique intervention de la police, l'aéroplane eût été mis en pièces. Busson et son chauffeur restaient invisibles.

Mais jamais cet aéroplane n'eût pu voler! dit un aviateur qui se trouvait dans la foule: le moteur a des avaries.

Un trait de courtoisie.

L'amiral Beresford, dont on a tant parlé ces temps derniers et qui est si populaire en Angleterre, a un frère, qui habite Paris, dans le quartier Montparnasse, parmi les peintres et les sculpteurs.

Aviateurs hardis.

Il vient de se passer à Blois une assez amusante histoire, écrit un chroniqueur parisien.

Un matin, à l'aube, des paysans apercevaient dans un pré, près de la route de Vendôme, à cinq cents mètres de la ville, un superbe monoplane près duquel veillaient deux hommes.

Le soi-disant Busson et son mécanicien racontaient qu'ils étaient partis de Toury, en Eure-et-Loir, et après un excellent voyage, avaient pris terre dans la nuit aux portes de Blois.

Busson avait annoncé qu'il s'enfermerait vers Poitiers le dimanche à trois heures. Une foule de spectateurs, qu'on peut évaluer à 6,000 personnes, se pressait entre la gare des tramways de Beauce et la voie ferrée de Blois Paris.

Le préfet, en uniforme, était venu pour rendre hommage au sport glorieux qui fait notre force, bien que l'Allemand ait la malice de nous acheter tous nos avions.

C'est inexplicable, dit celui-ci: on ne trouve Busson nulle part et le hangar est fermé à clef.

Les portes cédèrent sous la poussée de la multitude furieuse. Sans l'énergique intervention de la police, l'aéroplane eût été mis en pièces. Busson et son chauffeur restaient invisibles.

Mais jamais cet aéroplane n'eût pu voler! dit un aviateur qui se trouvait dans la foule: le moteur a des avaries.

La guerre pour Tripoli.

Un des envoyés spéciaux du "Times", qui suit les opérations en Tripolitaine, du côté turc, écrit, sous date du 15 février: Je vous ai télégraphié le résultat tout à fait négatif de la première reconnaissance faite par un escadron de 98 lanciers italiens qui venait d'arriver à Ajdabiya.

Je vous ai télégraphié le résultat tout à fait négatif de la première reconnaissance faite par un escadron de 98 lanciers italiens qui venait d'arriver à Ajdabiya.

Je vous ai télégraphié le résultat tout à fait négatif de la première reconnaissance faite par un escadron de 98 lanciers italiens qui venait d'arriver à Ajdabiya.

Je vous ai télégraphié le résultat tout à fait négatif de la première reconnaissance faite par un escadron de 98 lanciers italiens qui venait d'arriver à Ajdabiya.

Je vous ai télégraphié le résultat tout à fait négatif de la première reconnaissance faite par un escadron de 98 lanciers italiens qui venait d'arriver à Ajdabiya.

Je vous ai télégraphié le résultat tout à fait négatif de la première reconnaissance faite par un escadron de 98 lanciers italiens qui venait d'arriver à Ajdabiya.

Je vous ai télégraphié le résultat tout à fait négatif de la première reconnaissance faite par un escadron de 98 lanciers italiens qui venait d'arriver à Ajdabiya.

Les portes cédèrent sous la poussée de la multitude furieuse. Sans l'énergique intervention de la police, l'aéroplane eût été mis en pièces. Busson et son chauffeur restaient invisibles.

Mais jamais cet aéroplane n'eût pu voler! dit un aviateur qui se trouvait dans la foule: le moteur a des avaries.

Aviateurs hardis.

Il vient de se passer à Blois une assez amusante histoire, écrit un chroniqueur parisien.

Un matin, à l'aube, des paysans apercevaient dans un pré, près de la route de Vendôme, à cinq cents mètres de la ville, un superbe monoplane près duquel veillaient deux hommes.

Le soi-disant Busson et son mécanicien racontaient qu'ils étaient partis de Toury, en Eure-et-Loir, et après un excellent voyage, avaient pris terre dans la nuit aux portes de Blois.

Busson avait annoncé qu'il s'enfermerait vers Poitiers le dimanche à trois heures. Une foule de spectateurs, qu'on peut évaluer à 6,000 personnes, se pressait entre la gare des tramways de Beauce et la voie ferrée de Blois Paris.

Le préfet, en uniforme, était venu pour rendre hommage au sport glorieux qui fait notre force, bien que l'Allemand ait la malice de nous acheter tous nos avions.

C'est inexplicable, dit celui-ci: on ne trouve Busson nulle part et le hangar est fermé à clef.

C'est inexplicable, dit celui-ci: on ne trouve Busson nulle part et le hangar est fermé à clef.

les plus belles histoires, bien des songes, et toute la bonté... mais quand il entre, portant l'arbre vert de son œuvre illuminé de toutes ces tremblantes joies qu'il y allume, c'est le grand homme Noël. Il faut le couronner de gui.

THEATRES.

ORPHEUM.

La troupe de l'Orpheum Road Show, sous l'habile direction de M. Martin Beck, marche de succès en succès. Les nombreux artistes inscrits au programme sont applaudis aux deux représentations de chaque jour par un nombreux public.

TULANE.

Les représentations de "The Fortune Hunter" au Tulane sont toujours très suivies ce qui s'explique aisément, car cette amusante comédie est fort bien interprétée.

CRESCENT.

Les deux comédiens Ward et Vokes sont plus populaires que jamais et retrouvent au Crescent tous leurs succès d'antan.

CREATORE.

Un programme excessivement intéressant a été préparé par Creatore, chef du célèbre orchestre qui doit donner deux concerts, dimanche, à l'Opéra Français.

TRIBUNAUX.

D. C. Danove vs N. Frey Co., action en dommages de \$2,000. Morris Building and Land Improvement Association vs Chas A. Sicard, réclamation de \$300.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

Joseph C. Miller, Louise Miller, Ethel Reynolds vs Lawrence N. Nica, séparation de corps et de biens. Henry Kenner vs Henry Baumann, procès exécutif de \$2,500.

ROSTAND ET DICKENS.

A l'occasion du centenaire de Dickens, Edmond Rostand a écrit pour le "New-York Times" cette jolie page sur l'auteur de "Copperfield".

COMPARUTIONS.

John Mackinnon, témoin à charge: Chas. Beasley, actes de violence: Leon Rux, menaces: Chas. Madison, fugitif, Luna Green, meurtrier.

CONDAMNATIONS.

Clarence Simms, larcin, 6 mois de prison: Aaron Brown, larcin, 3 mois de prison: Wilson Lewis, larcin, 3 mois de prison: Albert Perez, actes de violence, 15 d' amendes ou 30 jours de prison.

ACQUITTES.

Newton Bush, Albert Lewis, actes de violence: Albert Lewis, larcin.

Feuilleton L'ABEILLE DE LA N. O. Chasseur Mandit GRAND ROMAN INEDIT Par ELY MONTCLERC PREMIERE PARTIE

son sein palpait, un tremblement convulsif agitait ses mains. —Mes compliments, dit-elle d'une voix sourde, vous avez l'air de bien vous entendre tous les deux! Si vous en êtes déjà aux confidences!

yeux gris avaient une expression nerveuse. Il contenait avec une peine insouffrable la fureur qui grondait en lui. —Laissez-moi, laissez-moi, laissez-moi, dit-elle, laissez-moi, laissez-moi, laissez-moi.

ner une fois encore le silence. D'un geste, la doctoresse pria qu'il n'en fût rien. —Laissez-moi, laissez-moi, laissez-moi, dit-elle, laissez-moi, laissez-moi, laissez-moi.

siennes, j'observais. Françoise avait pris à droite, tu pris à gauche... en sorte que tu ne l'as pas rejointe immédiatement. Sur le moment, cela m'a tranquillisé. Pas longtemps.

—Tu m'insultes à tort... Je n'en entendrai pas davantage. Adieu! —Passez-tu dire vrai! Jeta l'Espagnole.

ment renouvelé sa promesse. Si elle savait! Si elle savait! Si elle savait! Si elle savait! Si elle savait!